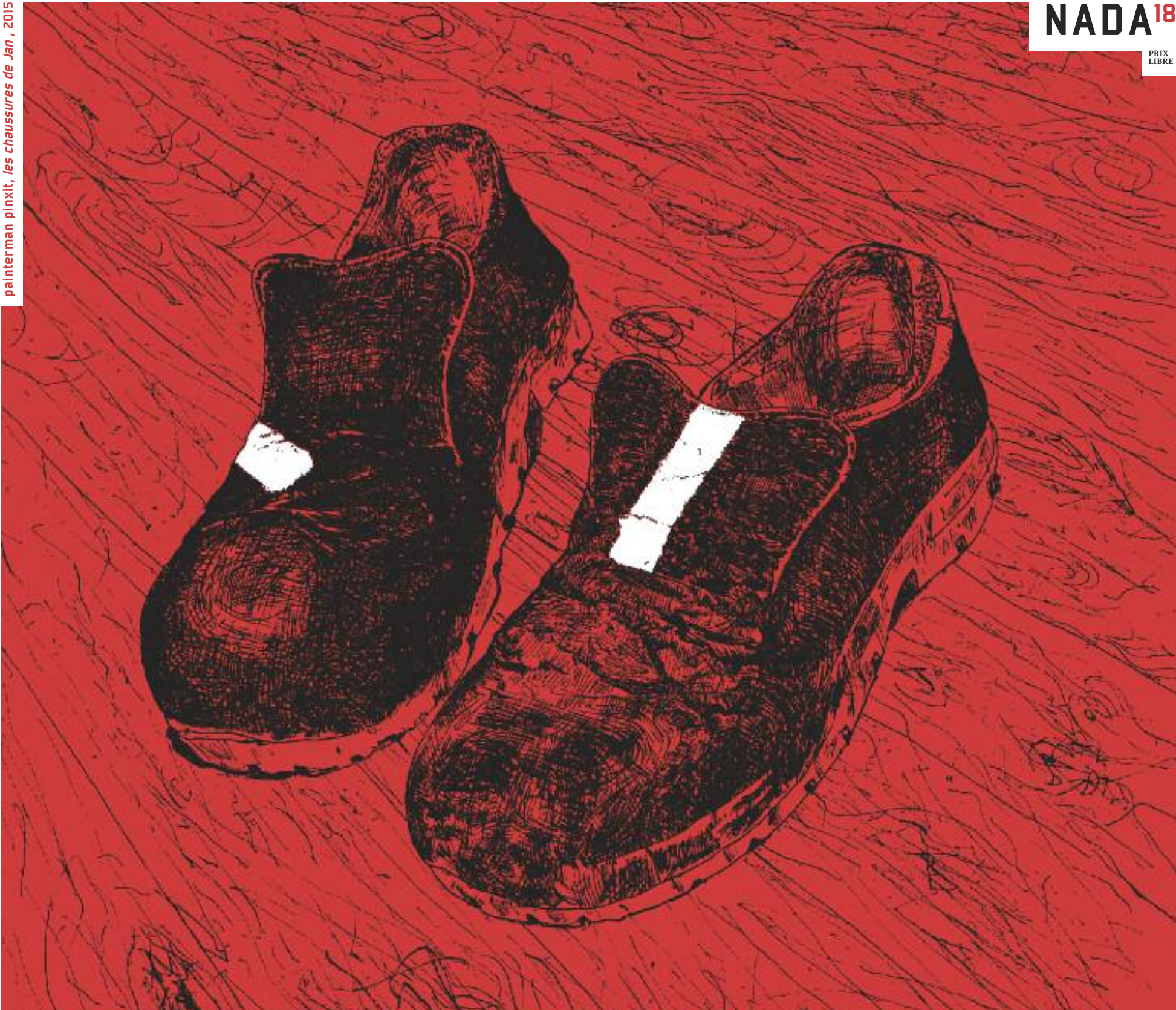


NADA, revue épisodique, expose les actions non visibles non cachées réalisées par PAINTERMAN en milieu hostile comme en Arcadie. Pour ce numéro, **NADA** parraine¹ une nouvelle tribu, LE GROUPE AU BLEU, composé de Tom Clumsy, Jan Middelbos et PAINTERMAN. **NADA** n'est pas borgne et ne seront pas aveugles ceux qui verront le clin d'oeil amical lancé à Erri de Luca qui risque la prison pour son utilisation du terme de *sabotage*².

1. NDLR : **NADA** relaiera les actions du groupe
2. « — *La Tav (la ligne LGV Lyon-Turin) doit être sabotée. Voilà pourquoi les cisailles étaient utiles...* » Erri De Lucca, interview, *sabotata*, è *l'unico modo che c'è per fermala*, 1^{er} sept. 2013, Huffington post. Lire aussi *La parole contraire*, Erri De Lucca, 2015



Le grand blond aux chaussures blanches, dit *Le Boucher* par Jan MIDDELBOS.

Roadie, employé sous le régime d'intermittent du spectacle, j'enchaîne les missions depuis juin 2013. Le lundi 24 juin je me suis mis en quête d'une tenue de travail adéquat (gants, casque de protection et chaussures de sécurité). C'est aux puces de la porte de Montreuil que j'ai acheté mon équipement au plus bas prix. Pour 20 €, j'ai le choix de la couleur des chaussures : noires ou blanches. J'opte pour la stratégie de subversion, je choisis les blanches normalement destinées aux travailleurs de l'industrie agroalimentaire (bouchers, cuisiniers,...). Les chantiers se succèdent et mes collègues, qui jusque-là étaient tous indifférents à la couleur de mes godasses, m'avertissent : C., un chef d'équipe particulièrement zélé, colporte au sujet de mes sabots qu'il n'en aime pas la couleur. Quelque peu interloqués, mes collègues commencent désormais à lorgner du côté de mes pompes mais tous avec la même réaction - chefs d'équipe compris : « *Ce sont des chaussures de sécurité oui ou non ? Alors il n'y a pas de problème ! Qu'est-ce que ça peut bien lui foutre que tes chaussures soient blanches ?* » Mais C. a mouchardé, l'affaire est remontée jusqu'au bureau. C'est J. membre du bureau qui est chargé de me corriger. Il est au planning, me calle sur une mission et ajoute : « *oui, d'autre part, on m'a dit qu'apparemment tu portes des chaussures blanches* » Je réponds : « *non, C. t'a dit que je portais des chaussures blanches et ça ne dérange que lui. Je n'ai pas les moyens pour l'instant de m'en offrir d'autres !* » J. se montre compréhensif : « *Ok, je comprends mais tu peux en trouver des pas cher chez Leroy Merlin* » moi : « *Je veux bien en changer mais pour de la qualité, quand j'aurais les moyens d'y mettre le prix !* » Le 15 novembre 2013, je suis callé à l'Olympia de 21h30 à 01h30 pour le démontage d'un concert Jazz. C. est notre chef d'équipe : « *Tu portes encore tes chaussures de clown ? Si tu les portes encore la prochaine fois, je ne te prends pas dans l'équipe, est-ce que c'est clair ?* » La nuit du 10 décembre de 2h à 6h, je suis callé sur le démontage d'une petite sauterie l'Oréal qui a lieu au palais de Chaillot. C. en sera le chef

d'équipe, je décide de bomber mes chaussures à la peinture noire en laissant deux traces blanches (en négatif à l'aide d'un scotch) pour rappeler la couleur blanche originale de mes chaussures de charcutier et bombe le bout en rouge. Comme je m'y attendais, C. hausse tout de suite le ton : « *- Est-ce que tu t'es acheté de nouvelles chaussures ?* ». Moi : « *- Heu, c'est les mêmes mais c'est pas les mêmes, c'est plus compliqué.* » C. : « *- Je te préviens, si tu as encore tes chaussures, tu ne travailles pas avec nous ! Le bureau a dû te prévenir...* » Je le laisse sortir de ses gonds sans moufter, pour ménager mes effets. C'est au moment de me changer que C. peut scruter mes "nouveaux" souliers. Mes collègues se marrent déjà. C., un peu penot, lâche un discret : « *Tu vois quand tu veux.* » Les pressions portées par C. et le bureau pour que j'investisse dans une nouvelle paire de pompes continueront.

Le 3 février 2014, j'investi dans une nouvelle paire de grolles de sécurité (des Puma rouge et noir) pour travailler avec C. comme chef d'équipe sur une mission Bordeaux Grand Cru au Petit Palais (j'escamote discrètement 6 bouteilles de pif, mon sac-à-dos fait gling gling). Le 15, par téléphone J. me demande si j'ai acheté de nouvelles chaussures ? Moi : « *- Je ne voulais pas faire d'histoire, mais si j'écoute C., il faudrait aussi que je coupe mes cheveux long.* » Je fais comprendre à J. que je ne veux plus travailler avec C.. A., chef d'équipe ce jour-là me surnomme Le Boucher – cela ne me dérange pas - puis renonce : il ne veut pas que mon surnom lui rappelle C., comme beaucoup de mes collègues, il ne l'aime pas. Le 17, lors d'une mission pour le défilé Louis Vuitton à la cour carré du Louvre, P. est chef d'équipe. P. me répète un coup de fil qu'il vient de recevoir du bureau : « *Ils m'ont dit : Tu savais que Jan a deux doctorats ?* (je n'ai soutenu que deux maîtrises) *et en plus il a acheté des chaussures de sécurité !* » P. leur a répondu : « *Je sais, mais des chaussures, il en avait déjà !* »

Nota Bene : Lors de la dernière mission que j'ai effectuée avec C. – qui a quitté l'entreprise à notre grand soulagement – j'ai oublié mes godasses de sécu ! Maladresse involontaire,... allez savoir pourquoi.

Printemps 2015, Tom Clumsy, Jan Middelbos et PAINTERMAN fondent LE GROUPE AU BLEU. LE GROUPE AU BLEU perruque, peint au bleu, sabote. LE GROUPE AU BLEU mutualise toutes formes d’actions *au bleu* produites secrètement au sein du travail aliéné.

Etablir la palette au bleu : LE GROUPE AU BLEU *agit là où il se trouve* .

Saboter : LE GROUPE AU BLEU *résiste à toute forme d’exploitation*.

Perruquer : LE GROUPE AU BLEU *détourne les moyens de production*.

Peindre au bleu : LE GROUPE AU BLEU *accomplit des actions secrètes faites avec art et à ses propres fins durant son temps de travail salarié*. Ces actions sont réalisées à l’insu de l’employeur. La peinture *au bleu* s’apparente à la reprise individuelle (vol, perruque), à la résistance (sabotage, activisme), à l’art. Le temps détourné, payé une première fois, est rejoué *70 fois*, chacune des révélations de ces peintures au bleu enrichit d’autant le sursalaire clandestin. Peint *au bleu* à la barbe de employeur, le temps de travail aliéné est recouvert, l’aliénation est anéantie, la vie subie, affranchie.

Coopérer : bien que mauvais sujet politique LE GROUPE AU BLEU peut coopérer à toute forme de lutte parallèle — invitez-le !

Mutualiser : LE GROUPE AU BLEU *propose des ateliers clandestins*, conférences chuchotées, dons, ventes sous le manteau, échanges d’expédient, expositions à la diable — rejoignez-le !

Saborder : LE GROUPE AU BLEU *contribuerait joyeusement à la ruine volontaire de toute entreprise, dite artiste ou non* — invitez-le !

LE GROUPE AU BLEU **travaille** œuvre au bleu.

painterman pinxit, Enseigne gribouillée au bleu pendant une réunion, 2015

PUNK OUVRIER

Je sais ça n'se fait pas
Un punk ou un curé
Qui travaille pour manger
Faut quêter ou mendier

Je sais ça n'se fait pas
D'aller faire les 3x8
Quand tous les mômes voudraient
Être des rockstars tout d'suite

Ouvrier, Ouvrier
Ouvrier je suis punk ouvrier
Comme avant il y avait des prêtres ouvriers

Je sais ça fait bizarre
La nuit quand il fait noir
Monter sur mon velo
Pour aller au boulot

Je sais ça fait bizarre
La nuit dans les tunnels
Ça devrait être l'enfer
J'me sens pousser des ailes

Ouvrier, Ouvrier
Ouvrier je suis punk ouvrier
Comme avant il y avait des prêtres ouvriers

Didier Wampas



— Comme tu es peintre, nous aimerions savoir comment tu vois les choses. Tu les vois autrement que nous car tu as le nerf optique plus sensible.[...] comme tu es aussi ouvrier, nous aimerions savoir comment on voit les choses quand on est l'un de ceux qui produisent tant de choses. [...] Tu les vois sans doute autrement que les puissants, car tu vis autrement qu'eux et tu poursuis d'autres buts. Comme tu es un ouvrier qui peint, tu peux sur tes tableaux nous montrer les choses autrement que nous sommes habitués à les voir, de façon plus précise, plus riche, plus praticable. Un plat n'est sans doute pas pour toi et ton employeur le même objet.Ce ne sont pas seulement les lignes et les couleurs que tu vois autrement qu'un autre peintre, c'est aussi le plat en tant que plat.

Bertlod Brecht, «Le peintre ouvrier», in *sur le réalisme*, Paris, 1976, p. 60

au bleu contacter

POUR LA FUTURE
AU BLEU

QUES ET PEINTURES

LECTE, PARTAGE, SYNDIQUE, POINT ET DEPEINT
bleu@gmail.com

ONE PIECE AT A TIME LYRICS

Well I left Kentucky back in '49 and
Went to Detroit workin' on the assembly line
The first year they had me puttin' wheels on Cadillacs
Every day I'd watch them beauties roll by
And sometimes I'd hang my head and cry
Cuz I always wanted me one that was long and black
One day I devised myself a plan
That should be the envy of most any man
I'd sneak it outta there in a lunchbox in my hand
Now gettin' caught meant gettin' fired
But I figured I'd have it all by the time I retired
I'd have me a car worth at least 100 grand

I'd get it one piece at a time
And it wouldn't cost me a dime
You'll know it's me when I come through your town
I'm gonna ride around in style
I'm gonna drive everybody wild
Cuz I'll have the only one there is around

So the very next day when I punched in
With my big lunchbox and with help from my friend
I left that day with a lunchbox full of gears
I've never considered myself a thief
But GM wouldn't miss just one little piece
Especially if I strung it out over several years
The first day I got me a fuel pump
And the next day I got me an engine and a trunk
Then I got me a transmission and all the chrome
The little things I could get in my big lunchbox
Like nuts and bolts and all 4 shocks
But the big stuff we snuck out my buddy's mobile home
Now up to now my plan went alright
'Til we tried to put it all together one night
And that's when we noticed that somethin' was definitely wrong
The transmission was a '53 and
The motor turned out to be a '73 and
When we tried to put in the bolts all the holes were gone
So we drilled it out so that it would fit and
With a little help from an adapter kit
We had that engine runnin' just like a song
Now the headlights, they was another sight
We had 2 on the left and 1 on the right
But when we pulled out the switch all 3 of 'em come on
The back end looked kinda funny too
But we put it together and when we got through
Well that's when we noticed that we only had 1 tail fin
About that time my wife walked out and
I could see in her eyes that she had her doubts
But she opened the door and said
"Honey, take me for a spin"
So we drove uptown just to get the tags and
I headed her right on down main drag
I could hear everybody laughin' for blocks around
But up there at the court house they didn't laugh
Cuz to type it up it took the whole staff and
When they got through the title weighed 60 pounds

I'd got it one piece at a time
And it didn't cost me a dime
You'll know it's me when I come through your town
I'm gonna ride around in style
I'm gonna drive everybody wild
Cuz I'll have the only one there is around

Uh, yeah Red Rider this is the Cotton Mouth in the
Psycho Billy Cadillac, come on
Hub?
Uh, this is the Cotton Mouth and neg-a-tory on the
Cost of this moe-sheen there Red Rider
You might say I went right up to the factory and
Picked it up, it's cheaper that way
Uh, what model is it?
Well it's a 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59
Automobile
It's a 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70
Automobile

Paroles et musique Wayne Kemp, voix Johnny Cash

MONOCHROME, dimanche 14 avril 1997, exposé aux visiteurs, aux personnels et à l’administration (*à leur insu*). PAINTERMAN, alors gardien de musée, s’expose habillé de couleurs vives (chaussures, pantalon et chemise rouges). Son action force l’administration à préciser les règles du comportement au travail. Dans une note de service affichée dans le vestiaire des gardiens en mai 1997 : «*Pour la tenue vestimentaire, depuis longtemps je vous ai demandé d’avoir une tenue neutre pour les personnels titulaire il ne devrait pas y avoir de problème puisque l’administration fournit un costume mais là aussi c’est l’anarchie complète. pour les personnels stagiaire vacataire à plein temps, CES, prévoyez une tenue sobre et neutre pour la garde, pour les Week-end la même chose est demandée. Si vous voulez être respecté dans les salles, commencez par vous même à avoir une tenue adéquate.* [sic]» Depuis, tous les 14 avril, quelque soit l’emploi exercé, PAINTERMAN revêt l’habit rouge devenue peinture *au bleu*.

Les forgerons de Boulogne sont habillés d'un tablier, d'une veste en grosse toile de bâche et de chaussures de sécurité (au début avec semelles de bois), les forgerons à main disposent en plus d'un tablier de cuir. Ils sont fiers de leur métier, le font savoir et arrivent en bloc dans les débrayages, la voie haute, avec leur tenue particulière quand les O.S. de l'île Seguin arrivent par petits groupes dispersés.

L'introduction généralisée de ces chaussures dans les grandes entreprises s'échelonne au courant des années 1960. Je sais par ailleurs que dans les forges/fonderies durant toute la première moitié du XX^e siècle, les ouvriers étaient équipés de sabots* de bois. Dans les années 1970, à l'atelier d'outillage de St-Ouen où je travaillais, nous avions deux sortes de chaussures (lourdes et légères) coquées toutes les deux. Il n'y avait pas de système anti perforation mais des semelles assez épaisses. A la suite d'un réglage défectueux, j'ai vu sur une grosse presse, un chapeau de bielle s'arracher, monter à une quinzaine de mètres et chuter ensuite sur le pied d'un compagnon qui avait une chaussure de sécurité. Le chapeau devait peser autour de 30 kilos et la coque de la chaussure a été totalement écrasée et le pied en dessous aussi. Les protections des chaussures ne sont pas adaptées à des efforts aussi importants. Aujourd'hui il y a une variété étonnante de modèles différents de chaussures de sécurité (baskets, bottines....). Il en existe de très légères, confortables, élégantes et les derniers modèles chez Renault ne peuvent se différencier de chaussures de ville (bien que ces chaussures soient coquées et de sécurité...)

Robert KOSMANN, ouvrier à la retraite, syndicaliste, perruquier et historien.

*NDLR : *Saboter* : action délibérée de détériorer de manière clandestine le matériel, l'outillage, des installations civiles ou militaires. Le terme apparaît au XVI^e siècle, le saboteur frappait du pied le pavé pour couvrir la voix d'un orateur (maître, prêcheur...). Il réapparaît au XIX^e siècle pour contester les cadences, des travailleurs révoltés jetèrent leurs sabots dans les rouages pour casser la machine.

NADA est une revue-affiche imprimée à 50 exemplaires en moyenne. Sans subvention, il est imprimé en pure perte. **NADA**[®] est *produit au bleu*, pour nous rendre au chagrin, nous avons resquillé deux mois durant, épargne suffisante pour financer ce numéro **18**. Souvent offert, le prix de la revue est libre, plutôt que de déterminer le prix par le coût de production, il est établi par le désir modéré par la fortune. Indécis, vous pouvez vous abonner pour la somme fixée plus bas. **NADA** peut aussi être échangée contre un objet, un repas, une œuvre d'art, un service. **NADA** est diffusée de main en main et reste téléchargeable sur : <http://laurentmarissal.net> ■ contact : painterman@laposte.net ■ abonnement 2015 : 40€